



SÉANCE 10 - 9 AVRIL

---

**TIM INGOLD**

# TIM INGOLD (1948 - )

---

- ▶ Tim Ingold est un anthropologue britannique dont le travail a profondément marqué l'anthropologie contemporaine, notamment en incluant la dimension non-humaine, le vivant dans ses rapports aux humains, et en dépassant la séparation nature/culture.
- ▶ Il aborde la perception de l'environnement, l'habiter, l'art et l'architecture (*Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, 2013), les matériaux, le mouvement, (*Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description*, 2011), la ligne (*Lines: A Brief History*, 2007).
- ▶ Son approche est qualifiée de « relationnelle ». Plutôt que sur la transmission génétique ou culturelle, il met l'accent sur la croissance des compétences incorporées (embodied skills) de perception et d'action dans des contextes sociales et environnementaux.
- ▶ Contrairement à Simondon ou à Deleuze et Guattari, Ingold ne construit pas une ontologie générale du devenir ou de l'individuation. Son point de départ est **l'observation des pratiques concrètes** : vannerie, marche, construction, dessin... Ingold adopte une démarche anthropologique et descriptive.

# LE TRESSAGE

---

- ▶ Chez Tim Ingold la fabrication du panier révèle un processus où la forme **émerge d'une relation dynamique** entre gestes du corps, propriétés du matériau, conditions extérieures (comme le vent).
- ▶ L'argument central consiste à déplacer l'analyse de l'objet fini vers le **processus de fabrication**.
- ▶ Cette perspective rejoint directement la pensée de Gilles Deleuze et Félix Guattari, pour qui la matière est toujours déjà traversée de flux et de variations. Comme chez eux, il ne s'agit pas de produire une forme stable, mais de **suivre un devenir**.
- ▶ Ainsi, l'activité artisanale apparaît comme une **correspondance avec la matière**, et non comme une domination : l'artisan ne réalise pas un projet, il s'inscrit dans un champ de transformations qu'il infléchit sans jamais le maîtriser totalement.

# CRITIQUE DE L'HYLEMORPHISME

---

- ▶ Ingold prolonge explicitement la critique de l'hylémorphisme formulée par Gilbert Simondon. L'exemple de la brique montre que même dans les cas apparemment paradigmatiques d'imposition de forme (le moulage), la réalité est plus complexe. La forme ne préexiste pas comme structure abstraite : elle résulte de la rencontre entre deux chaînes de transformation (le moule et l'argile), chacune déjà informée et travaillée.
- ▶ Critique d'un regard extérieur qui ne saisit que les états initiaux et finaux, jamais le processus. Contre cette extériorité, Ingold insiste sur une **immersion dans le devenir des matériaux**.
- ▶ Il reprend l'idée de Deleuze et Guattari de l'artisan qui « suit » la matière : suivre signifie **entrer en correspondance avec les processus matériels**, dans une forme d'« intuition en acte ». Loin d'une planification préalable, la fabrication devient une navigation dans un champ de possibles. Il faut penser la fabrication comme **co-évolution du geste et du matériau**.
- ▶ La matière n'est jamais homogène ni inerte, mais constituée de tensions, de lignes de force, de variations. Contre l'hylémorphisme, il faut penser la matière comme processuelle, active et relationnelle.

# HISTORICITÉ

---

- ▶ « Les propriétés des matériaux », comme je l'ai argumenté ailleurs en faisant plus spécifiquement référence à la pierrosité de la pierre, « ne sont pas des attributs mais des histoires<sup>27</sup> » Les artisans connaissent les matériaux en connaissant leurs histoires : ce qu'ils font, ce qui leur arrive quand ils subissent tel ou tel traitement.
- ▶ Ingold comprend les matériaux non pas à partir de leurs propriétés fixes (modèle chimique), mais à partir de leurs **capacités d'action et de transformation** (modèle alchimique).
- ▶ Les matériaux ne sont pas définis par ce qu'ils **sont**, mais par ce qu'ils **font** dans des contextes pratiques: le savoir des matériaux est toujours incarné et relationnel.
- ▶ Les matériaux sont des processus, ils ne sont pas des entités dotées de propriétés fixes, mais des **histoires en cours**. Cette idée dissout toute tentative de classification stable. Chaque matériau est ce qu'il devient à travers les pratiques qui l'engagent. Il n'existe pas de « pierre en soi », ou « la pierrosité » mais une multiplicité de pierres selon les modes d'interaction.

# LIGNES ET TRAJECTOIRES

---

- ▶ Fabriquer ne consiste pas à produire une forme, mais à **prolonger des trajectoires matérielles**. L'artisan ne transforme pas une matière : il **participe à son devenir**.
- ▶ Les matériaux sont des **trajectoires narratives**, constituées par les transformations qu'ils traversent et les engagements qu'ils suscitent.
- ▶ Ce qui est propre à Ingold, c'est de penser les matériaux non seulement comme processus, mais comme **histoires vécues et racontables**, accessibles par l'expérience et la pratique.
- ▶ Deleuze et Guattari pensent en termes de forces, flux, intensités. Ingold pense en termes de **lignes** : lignes de marche, lignes de croissance, lignes de tissage.
- ▶ Là où Deleuze et Guattari privilégient une ontologie énergétique, Ingold propose une **écologie linéaire**, faite de trajectoires entremêlées. Cela permet de penser autrement le tressage, le dessin, ou la fabrication : non comme organisation de forces abstraites, mais comme **entrelacement de lignes vécues**.

# GIUSEPPE PENONE, ESSERE FIUME (ÊTRE FLEUVE), 1981

- ▶ Dans *Essere fiume*, Penone prélève une pierre dans le lit d'une rivière, puis en sculpte une autre, à partir d'un bloc brut, de manière à reproduire les formes que l'érosion fluviale aurait pu produire. L'œuvre consiste en la mise en relation de ces deux pierres : l'une façonnée par le fleuve, l'autre par l'artiste qui tente de rejouer le processus naturel.
- ▶ Est-ce que Penone agit du côté de la forme ou du côté des énergies matérielles?
- ▶ D'un côté, on pourrait dire qu'il essaie d'imposer à une matière (la pierre qu'il sculpte) une forme spécifique (celle de la pierre trouvée dans le fleuve), de l'autre on peut dire qu'il cherche à suivre les lignes de transformation du fleuve, de devenir-fleuve ou rentrer dans un agencement avec lui (d'où le titre).
- ▶ Le fleuve est un paradigme de la matière-flux, qui sculpte la pierre par abrasion, transport, chocs répétés. Rentrer dans le geste sculptural de l'eau signifie reproduire le long et lent travail d'érosion de l'eau sur la roche. C'est plus l'action qui compte que le résultat ou objet final : le processus de formation prime sur la forme entendue comme but final.

